

¹èvres ; et, du côté des Allemands, quelque chose de semblable devait se passer ; plus d'un sans doute pensait à la Heimath, à la famille groupée autour d'un poêle de faïence, aux enfants joyeux battant des mains devant des arbres de Noël illuminés ; car on n'entendait aucun bruit, pas un pas, pas un mouvement d'armes.

Quand mon chanteur eut fini son Noël posément, de sa voix mâle et franche, il fit encore une fois le salut militaire et, pivotant sur ses talons, sans se presser, regagna la tranchée.

—Eh bien, mon capitaine, me dit-il, regrettez-vous votre permission ?

Je n'avais pas encore eu le temps de répondre quand, là-bas, sur la tranchée prussienne, on vit apparaître le haut du buste d'un grand hussard, casque en tête, qui s'avança à son tour sur la neige, marcha cinq pas vers nous comme l'autre avait fait, s'arrêta, salua, impassible, et, dans le silence de cette nuit glacée, au milieu de tous ces hommes armés qui, depuis des semaines et des mois, ne cherchaient qu'à se détruire, commença à chanter à pleins poumons un beau Noël allemand, un hymne de reconnaissance et de foi pour le pauvre Enfant-Jésus venu sur la terre apporter l'Amour aux humains et si mal écouté depuis !

J'avais aussitôt donné l'ordre, attendu d'ailleurs par tous mes mobiles, de le laisser faire, de ne pas tirer sur lui. Il chanta jusqu'au bout, et, quand il arriva au refrain : Noël ! Noël ! de toute la tranchée là-bas, monta vers le Ciel un grand cri : Noël ! Noël ! Noël !

Comme un écho, les nôtres répétèrent en chœur : Noël ! Noël ! et, un instant, les deux troupes en présence furent associées dans une même et commune pensée.

Puis le hussard regagna les lignes allemandes et se perdit dans la nuit. Quelques heures plus tard, les balles recommencèrent à siffler.
